Brooklyn

Film irlandais, britannique et canadien de John Crowley

Anaïk Vincent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3601>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.3601](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3601)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2016

Pagination : 166-167

ISBN : 978-2-919040-34-6

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Anaïk Vincent, « Brooklyn », *Hommes & migrations* [En ligne], 1313 | 2016, mis en ligne le 17 juin 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3601> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3601>

John Crowley *Brooklyn*

Film irlandais, britannique et canadien

Tout récemment multi-nominé aux Oscars, *Brooklyn*, le poignant drame historique du réalisateur irlandais John Crowley, adapté du roman éponyme de Colm Tóibín,

s'est brillamment fait remarquer dans les plus prestigieux festivals. Irlande, années 1950, la jeune et charmante Eilis Lacey (Saoirse Ronan) quitte sa petite ville natale et part à la découverte de New York. Elle trouve refuge à Brooklyn où elle ne tarde pas à rencontrer un séduisant immigré italien qui lui fait vite oublier le mal du pays. Jusqu'au jour où un terrible événement va faire basculer sa vie. Tirillée par les fantômes du passé et ce nouvel avenir qui s'offre à elle, Eilis va devoir faire un choix décisif. Comment raconter au moyen de l'écriture cinématographique le déchirement inhérent à tout parcours migratoire ? Comment l'expérience de l'immigration transforme-t-elle profondément les individus ?

Il n'y a plus d'avenir pour Eilis à Enniscorthy, petite ville du Nord de l'Irlande. Employée à mi-temps dans une épicerie, elle ne supporte plus la monotonie de sa vie étriquée de provinciale. Après des adieux déchirants avec sa sœur Rose, elle embarque pour le continent américain. John Crowley saisit avec habileté et justesse l'émotion de ce moment grâce à la simplicité d'un découpage efficace et à la magistrale interpréta-

tion de Saoirse Ronan. Première étape, le célèbre centre d'immigration d'Ellis Island. Grâce aux conseils avisés d'une passagère, elle passe le contrôle avec succès. On ne s'attarde jamais, dans *Brooklyn*, sur le côté historique et documenté du parcours du migrant. Ce n'est pas le propos du réalisateur. L'intériorité de son héroïne est au cœur du récit.

La jeune femme est très vite en proie au mal du pays. Elle correspond avec sa sœur, Rose. De longs fondus enchaînés lient leur deux univers qui se télescopent le temps d'une lettre. Eilis est à cheval entre deux mondes : celui de son passé, de sa famille, et son présent dans lequel elle n'est pas encore ancrée. Cette mélancolie trouve son paroxysme lors d'un dîner caritatif en faveur d'Irlandais déshérités pour lequel elle se porte volontaire, quand un vieillard entonne avec une puissante ferveur un chant traditionnel. Le passé, les origines ne sont jamais loin.

Mais, quand Eilis rencontre Tony Fiorello (Emory Cohen), un jeune américano-italien, cette triste nostalgie s'efface progressivement. Mais l'idylle s'effondre quand elle apprend subitement le décès de sa chère sœur Rose. De retour sur le sol irlandais, l'évidence de la relation amoureuse est mise en péril au profit d'une nouvelle vie qui prend ses racines dans l'héritage familial. L'expérience américaine a fait évoluer Eilis. Elle a pris confiance en elle et a adopté l'état d'esprit américain, troquant, par exemple, ses vêtements ternes pour une garde-robe clinquante. Cette subtile métamorphose est joliment mise en lumière grâce à un travail minutieux des costumiers et des accessoiristes. L'hé-

roïne se retrouve alors déchirée entre deux identités, deux choix de vie. C'est cette ambivalence qui donne toute sa saveur à ce drame. Eilis est Irlandaise mais pourrait tout aussi bien être d'une autre nationalité. Ce qui intéresse le réalisateur c'est la profondeur et la complexité de son personnage. L'intrigue

peu originale de *Brooklyn* aurait, on peut facilement l'imaginer, pu faire de ce film un énième mélodrame insipide si le casting n'était aussi réussi. La force de cette fiction réside en grande partie dans la qualité de l'interprétation des personnages et leur complémentarité. [Anaïs Vincent](#)

Naël Marandin *La Marcheuse* Film français

La Marcheuse est le premier long métrage du réalisateur Naël Marandin. Lin (Qiu Lan) est l'une de ces clandestines chinoises qui arpentent les trottoirs de Belleville à Paris,

n'ayant d'autres alternatives que celle de se prostituer pour survivre. Hébergée, avec sa fille Cerise, par un médecin invalide à la retraite, en échange des soins qu'elle lui prodigue, elle se bat pour un avenir meilleur. Jusqu'à l'irruption d'un inconnu dans sa vie, scellant avec elle un pacte macabre qui la conduit vers le chemin tant redouté de l'expulsion. Ici, l'écriture cinématographique constitue une arme pour lutter contre la discrimination et les stéréotypes. Lin habille le vieillard comme on habillerait un enfant. Ambiguïté de cette confrontation, cette interdépendance entre des deux êtres tour à tour dominés et dominant. Le vieillard a besoin de Lin physiquement et elle de lui matérielle-

ment. Sans papiers, la jeune femme est exploitée par ce riche retraité.

Le réalisateur nous plonge directement dans l'action, sans préambule. Le spectateur fait connaissance avec l'héroïne en l'accompagnant dans les tâches les plus prosaïques. Chez Marandin, les corps sont maltraités, malmenés, jamais esthétisés. La violence physique et psychologique s'insinue. Les rapports de force sont au cœur du récit. Les jeunes femmes doivent échapper aux patrouilles de police. De menace à adjuvant, les rôles se renversent quand son petit ami, policier, vient en aide à Line. Sans manichéisme, le réalisateur crée des personnages complexes, à la fois tendres et ignobles. Volontaire depuis sept ans pour une mission de Médecin du monde qui travaille auprès des prostituées chinoises, il puise son habileté à tisser la psychologie de ses protagonistes dans sa connaissance du terrain. Line n'est pas seulement confrontée à l'autorité française, elle subit aussi une discrimination auprès de ses compatriotes. À Paris, plusieurs communautés chinoises se sont installées. Elle appartient à celle des Dangbei, composée d'une immigration récente venue du